

STRASBOURG Dans le cadre des états généraux du christianisme

Et la lumière fut

Geste symbolique et ouverture physique : le maire de Strasbourg Roland Ries, à l'invitation des communautés protestante et catholique de la ville, a ouvert hier matin une singulière porte à Saint-Pierre-le-Vieux. Et des dizaines de sourires.

Le mur entre la nef et le chœur de Saint-Pierre-le-Vieux a séparé riches et pauvres puis, à partir de 1683, catholiques et protestants. De nos jours, ces oppositions sont censées être au moins partiellement surmontées. Était-il judicieux alors, ce vendredi matin, de donner un tour aussi solennel à l'ouverture d'une de ces deux portes ? De la faire ainsi ressurgir du mur où elle était cachée ? La réponse tenait dans la joie et les sourires des paroissiens comme des officiels rassemblés pour l'occasion.

« Une ouverture au monde »

Entouré de l'archevêque de Strasbourg Monseigneur Grallet, du président de l'Union des églises protestantes d'Alsace et de Lorraine Jean-François Collange et de Jean-Pierre Denis, directeur de la rédaction de l'hebdomadaire La Vie, Roland Ries a procédé. Tirant trois verrous à partir de la partie catholique de l'édifice, pour ouvrir l'imposante porte historique sur la partie protestante.



Accolade entre le pasteur Jean-Jacques Reutenauer et Mgr Grallet en présence d'Etienne Uberall (à gauche) et Jean-François Collange (à droite). PHOTO DNA - CÉDRIC JOUBERT

A suivi une accolade chaleureuse entre le curé Etienne Uberall (en poste depuis deux ans à

Saint-Pierre-le-Vieux) et le pasteur Jean-Jacques Reutenauer, inspecteur ecclésiastique.

« Si la juxtaposition de nos deux églises rappelle nos divisions passées, la porte qui

s'ouvre aujourd'hui exprime tout l'effort œcuménique alsacien qui depuis des décennies,

rapproche des frères autrefois séparés », a commenté l'archevêque.

« Cette ouverture ne vaut pas seulement pour elle-même : elle se veut encore symbole d'un mouvement plus large, plus profond, plus inscrit au cœur même de la cité, au cœur même du monde », a poursuivi Jean-François Collange.

« L'an de grâce 2012 »

Excellent préambule donc aux états généraux du christianisme qui se déroulent à Strasbourg jusqu'à dimanche. Où le « christianisme », en voie de réconciliation interne est aussi ouvert à tous, et partie prenante de la vie de la cité.

« Le geste que nous accomplissons aujourd'hui, plus de trois siècles après la séparation des cultes dans cet édifice, a une valeur historique », a voulu souligner Roland Ries. « Il témoignera dans les années et les siècles à venir de la qualité de dialogue qui régnait entre les cultes en l'an de grâce 2012 à Strasbourg. »

Applaudissements nourris de la foule toute entière passée par la porte de l'amitié, retentissement de l'orgue et sonnerie des cloches ont clos cette rencontre œcuménique. ■